

Dans quel monde vivions-nous ?

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

En animant ces chroniques qui n'ont d'autre ambition que de faire miroiter à la lueur de la nostalgie quelques pans de notre mémoire familiale (et collective), j'ai l'impression de marcher à rebours des grands débats qui modelent notre société moderne : mariage gay, bannissement de la fessée, érection de minarets, armements des policiers municipaux, féminisation de l'orthographe... Pour tout vous dire, je me sens souvent rétro, ringard, voire un peu réactionnaire ! J'en viens à culpabiliser et à me sentir mal dans ma peau... J'ai fait mon examen de conscience : noir, c'est noir !

Ne me suis-je pas fait l'apôtre de la guerre en racontant - qui plus est sur un mode badin - les exploits de notre grand-père Paul et d'autres anciens de 14 ?... Ne me suis-je pas rendu complice de violences sur mineurs en décrivant comment, dans certaines familles, le martinet était dissuasivement pendu à un clou derrière la porte ?... N'ai-je pas fait preuve d'aveuglement en vantant publiquement les vertus pédagogiques de la dictée ?... Un jour aussi, n'ai-je pas injurié l'ensemble de la gente féminine en traitant mon meilleur ami de gonzesse et de femmelette ?... Ne me suis-je pas comporté en tyran en apprenant à mes enfants à dire toujours et merci à la boulangère et à chacun de nos semblables, croisés sur le chemin de l'école ?...

Et mon père lui-même, que je croyais au-dessus de tout soupçon, n'a-t-il pas foulé au pied son idéal laïc en laissant s'introduire dans la cour de l'école le saint Nicolas avec sa crosse, sa mitre, un photographe et tout le toutim ?

Prenant du recul et constatant le foisonnement des idées nouvelles, je me demande aujourd'hui dans quel monde de brutes nous avons vécu jusqu'à la fin des années 60 quand des types cruels écor-

leurs mains quand ils empoignaient le manche d'un outil. Et ils ne savaient même pas ce qu'étaient des vacances...

Qu'avaient-ils pour eux, ces pauvres bougres ? Certes ils étaient matinaux, vaillants, durs à la tâche. Leurs femmes étaient économes et faisaient deux journées en une. Ils étaient respectueux de leurs anciens et fidèles à leurs traditions. Ils craignaient la mort mais savaient mourir pour leur pays. Beaucoup étaient

capables de tourner des baffouilles joliment calligraphiées et sans faute d'orthographe, qu'ils concluaient par cette formule fraternelle : je vous adresse, Monsieur, une cordiale poignée de main !

Que la montagne est belle, a chanté le poète Jean Ferrat à la mémoire de ces humbles qui avaient fait de leur vie une ébauche d'harmonie entre travail et nature, entre devoir et amusement. Et voici qu'un jour, à la radio, le fils prétendument évolué de ces braves gens, diplômé ès sciences de

l'éducation et ponte dans un ministère, s'était ri du fait qu'ils fussent incapables, les indémodables ploucs, de manier la souris de l'ordinateur !

Ah, l'impudent moderniste ! Le père Berthe, aubergiste du Grand Cerf, avait une formule pour moucher les prétentieux de cette engeance : « Franchement, y'a des coups de pied au cul qui se perdent ! »

Jean-François DONNY



Moisson en Bresse, 1943

chaient les lapins, saignaient des poules, égorgeaient des porcs... Quand ces mêmes types, naïfs, croyaient en la parole du curé, du maire ou de l'institutrice... Quand des garçons taquinaient les filles et les poussaient à bout, parfois, jusqu'à les épouser... Quand des intempérants passaient leurs dimanches au café à taper le carton et à lever le coude... Ces gens-là mangeaient le pain rassis et la peau du lait, fumaient du gris et crachaient dans

Les Échos de la Poule qui Pète

Parcours du combattant

Après avoir rencontré Jean-Pierre Masseret début janvier, Phil Donny cherche à rencontrer tous les décideurs régionaux. Pour l'heure, il a rendez-vous avec l'adjointe à la culture de Nancy début avril et avec le directeur de la culture et du tourisme au Conseil Général de Moselle fin avril. Le président de Metz Métropole refuse de le recevoir et la directrice du Centre Pompidou-Metz, Emma Lavigne, fait la sourde oreille. Nos propositions sont simples :

obtenir un espace dédié aux créateurs lorrains au sein du Centre Pompidou et pouvoir disposer d'espaces d'exposition comme les galeries Poirel ou la galerie de l'Arsenal afin d'y instiller un peu de vie. Le président Masseret soutient

cette démarche et il a fait un courrier en ce sens à Emma Lavigne.

Loupmont, village Péguy

Avec la mise en place d'un parcours Péguy ce printemps

2015, les touristes et les républicains de toutes origines pourront découvrir et confronter leurs valeurs républicaines à celles du poète et polémiste génial. Manuel Valls est attendu à Loupmont début septembre...



Trois scènes de la Journée Péguy, le 16 août 2014, dans le village et à l'église de Loupmont